19me Année.— N° 3791 | 1re EDITION (paraissant le soir) | Dimanche 1er Novembre 1874

BUREAUX: RUE NAIN, 1

ABONNEMENTS :

ROUBAIX-TOURCOING: Trois mois, 12 fr; Six mois, 23 fr.; Un an, 44 f.
LE NORD DE LA FRANCE : Trois mois, 14 fr.; Six mois, 27 fr.; Un an, 51 fr.; — L'abonnement continue, sauf avis contraire.
ANNONCES : 20 centimes la ligne
RÉCLAMES : 25 centimes
— On traite à forfait —

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD

PROPRIÉTAIRE-GÉRANT : A. REBOUX

ON S'ABONNE ET ON REÇOIT LES ANNONCES : *A ROUBAIX*, aux bureaux du journal, rue Nain, 1; *A Lille*, chez M. Béghin, libraire, rue Grande-Chaussée ; *A Paris*, chez MM. Havas-Laffite-Bullier et Cie, place de la Bourse, 8 ; *A Bruxelles*, à l'*Office de Publicité*, rue de la Madeleine et chez J.-B. PARDON et FILS, 26, Chaussée d'Alsemberg, à Saint-Gilles-Bruxelles

Heures de départ des trains : *Roubaix à Lille*, 5 13 7 18, 8 13, 9 43, 11 46, m., 12 23 1 58, 3 39, 5 13, 6 18, 7 28, 8 28, 9 38, 11 08 s. *Roubaix à Tourcoing-Mouveron*, 5 38 7 18, 8 45, 10 18, 11 23, m., 1 20 2 45, 5 10, 5 38, 7 18, 1 23 10 36, 11 8 *Lille à Roubaix*, 5 15, 6 55, 8 22, 9 55, 11 05, 12 57, 2 22, 4 47, 5 20, 6 55, 8 00, 10 13, 11 15 *Tourcoing à Roubaix et Lille*, 5 05, 7 10, 8 05, 9 40, 11 24, 12 15, 1 50, 3 31, 5 05, 6 07, 7 20, 8 18, 9 28, 11 00 *Mouveron à Lille*, 6 52, 9 22, 11 20, 11 57, 3 13, 4 47, 5 49, 7 02, 9 05
DIMANCHES ET FÊTES : Tourcoing à Mouveron, 7 27, 7 36 *soir; Mouveron à Tourcoing*, 8 00 *soir*

BOURSE DE PARIS

DU 30 OCTOBRE	
3 0/0	62 15
4 1/2	88 70
Emprunts (5 0/0)	99 90
DU 31 OCTOBRE	
3 0/0	62 30
4 1/2	89 10
Emprunts (5 0/0)	100 15

ROUBAIX, 31 OCTOBRE 1874

DÉPARTEMENT DU NORD
Election du 8 novembre 1874.
CANDIDAT CONSERVATEUR

M. Constant FIÉVET

Membre du Conseil général,
Maire de Masny (arrondissem. de Douai),
Agriculteur, Industriel,
Officier de la Légion d'honneur.

BULLETIN DU JOUR

La *République française* combat le projet d'abstention que l'on prête au gros du parti légitimiste dans le Pas-de-Calais. Le journal républicain ne comprend pas une telle attitude qui, dit-il, serait bien peu en harmonie avec les véritables intérêts du parti.

La plupart des journaux républicains expriment une confiance assez grande dans le résultat du ballotage qui aura lieu demain entre M. Brasme et M. Delisse Engrand.

De leur côté, les journaux bonapartistes se montrent assurés du succès.

Le *Journal des Débats* rend compte des bénéfices que le commerce français a retirés du service subventionné des messageries maritimes dans les mers de l'Inde et de la Chine. Ce commerce s'est élevé en douze ans, de 85 millions pour l'importation, à 300 millions, et de 17 millions pour l'exportation à 68 millions.

C'est surtout à partir de 1865 que ce mouvement commercial s'est accentué; à cette époque, les paquebots-poste français exportaient de Marseille 683 tonnes seulement; en 1873, l'exportation s'est élevée à 31,608 tonnes; il en est de même pour l'importation, qui, de 1,768 tonnes en 1865, a atteint en 1873 près de 31,000 tonnes.

Nous avons reçu le texte même du discours de l'empereur d'Allemagne et nous devons faire immédiatement observer que le dernier paragraphe relatif à la politique générale du gouvernement de Berlin, est exactement conçu dans les termes fournis par l'analyse télégraphique que nous reproduisions hier. L'obscurité que nous regrettions n'a donc point disparu, et l'on ne saurait trop dire si les allusions comminatoires contenues dans ce dernier paragraphe s'appliquent à des adversaires pressentis au dehors, ou bien seulement aux partis qui s'agitent au sein de l'Empire. Peut être cette obscurité est-elle été voulue. En ce cas, l'opinion devrait forcément supposer, comme on l'a fait, du reste, que l'Europe doit prendre sa part de l'avertissement aussi bien que les populations catholiques de l'Allemagne.

Certaines précautions militaires nous sont, d'ailleurs signalées de l'Allemagne méridionale. On mande, par exemple, de Munich, que si l'armée bavaroise est nominalement indépendante et distincte des autres contingents allemands, les officiers et sous officiers prussiens y sont admis sur le même pied et aux mêmes conditions que leurs collègues bavarois. «Cette infiltration de l'élément prussien, écrit-on, a même pris de grandes proportions dans ces derniers temps, et l'on cite un regiment de cuirassiers, en garnison dans notre ville, qui compte jusqu'à 30 sous-officiers détachés de l'armée prussienne. »

En Italie, le département de la guerre a donné des ordres pour que les vingt régiments d'infanterie qui sont encore armés de fusils transformés, soient, avant la fin de l'année, munis du nouveau fusil modèle 1870.

Le 1er janvier 1875, toute l'infanterie italienne, c'est-à-dire les dix régiments des bersaillers, les quatre-vingts régiments de ligne et les compagnies alpines, sera donc complètement armée du fusil *Vetterli*.

Le *Temps* explique ainsi qu'il suit l'origine des fausses nouvelles, inquiétantes pour la paix de l'Europe, qui ont été mises en circulation pendant ces derniers jours :

Personne n'ignore, dans le monde des affaires, qu'il existe à Berlin une spéculation fortement intéressée à écraser les cours, Ce camp de baissiers a un nom; il s'appelle la « Contremine. » N'ayant pas prévu la grande hausse qui s'est produite à la Bourse de Paris sur presque toutes les valeurs et spécialement sur les fonds français, il a éprouvé des pertes sensibles. Il voit d'un mauvais œil le réveil des affaires et l'amélioration des cours qui en a été la conséquence, et pour changer ses pertes en bénéfices, c'est lui, dit-on, qui invente des nouvelles inquiétantes, et qui manœuvre pour qu'elles soient publiées, non pas à Berlin, ce qui en trahit l'origine, mais à Londres, d'où elles se répandent dans le monde entier. Chaque fausse nouvelle cause vingt-quatre heures d'inquiétude, dont la « Contremine » profite.

D'après la *Patrie*, un duel aurait eu lieu hier matin aux environs de Clermont (Oise), entre les concurrents républicains à la députation de ce département, MM. André Rousselle et Lavavasseur.

Par dépêche télégraphique en date du [illegible] octobre dernier, notre consul général de France à Téhéran, M Mellinet, a prévenu le gouvernement qu'un outrage — dont il n'indique pas la nature — a tout récemment été fait à la légation française, et que, sur ses énergiques et pressantes représentations, satisfaction entière lui a été accordée par le schah.

En *post scriptum*, notre consul annonce qu'il envoie par la poste tous les détails de cette affaire.

Roubaix-Tourcoing

ET LE NORD DE LA FRANCE

Demain, Fête de la Toussaint, le JOURNAL DE ROUBAIX ne paraîtra pas.

Comme nous l'avons dit hier, la ville de Roubaix sera divisée en neuf sections pour les prochaines élections municipales. Nos lecteurs nous savoir gré de leur donner dès maintenant la délimitation de chaque section :

Première section — Grande Place (côté Est), — Grande Rue, jusqu'à la rue de l'Homelet, — contour Saint-Martin, — rue du Vieil Abreuvoir (côté Est), — rue du Curé, — rue Pellart, jusqu'à la rue de l'Homelet, — rue Pauvrée, — rue de l'Homelet, depuis la rue Pellart jusqu'à la Grande Rue, rue du Collége, depuis la rue Pellart jusqu'à la Grande Rue, — rue du Ballon et Fort Mullicz, — Place de la Liberté, — rue du Château, — rue de l'Union, — quai de Wattrelos, depuis le pont de l'Union jusqu'au pont de la Brasserie, — rue Neuve (côté Est).

Deuxième section. — Rue du Pays (côté Est), — rue Fosse-aux-Chênes (côté Est), rue Saint-Antoine, — rue Latine, — rue de la Banque, — rue du Collége, depuis la rue Pellart jusqu'à la Place de la Fosse-aux-Chênes, — rue du Nouveau Monde, — rue du Fort, — rue de la Paix, — rue du Gros Saule, — rue de la Longue Chemise, — rue de l'Homelet, depuis la rue Pellart jusqu'à la rue des Sept Ponts, — rue Pellart prolongés, jusqu'au Nouveau Canal, — rue de la Croix, — rue Lavoisier, — rue et place de l'Abattoir, — Grande Rue, depuis la rue de l'Homelet jusqu'au Nouveau Canal, — rue du Duc, — boulevard de Strasbourg, — route de Wattrelos, — rue et place Nadaud, — rue du Quai, rue du Bassin, — quai de Wattrelos, depuis le Pont de la Brasserie jusqu'au Nouveau Canal.

Troisième section. — Rue de Tourcoing (côté Est), — maisons Camille Leroux, — rue Duflot, — Hameau du Hutin, — prolongement de la rue Jacquart — cité Saint-François — rue Delattre, — cité Saint-Laurent, — Cul de Four N° 1, — Cul de Four N° 2, — carrière du Cul de Four — sentier du Cul de Four — rue Turgot — sentier de la Basse-Masure — rue de la Basse-Masure, — chemin des Couteaux, — sentier du Ballon, — chemin de la Grande Vigne, — rue de la Vigne, — sentier des Pères, — rue Saint-Joseph, — rue Daubenton, — rue de Courtrai, — rue de Flandre, — rue Philippe le-Bon, — rue des Sept Ponts, rue des Charpentiers.

Quatrième section. — Rue de Lannoy, — rue Magenta, — rue Pierre de Roubaix, — quai de Leers, à l'Est de la rue de Lannoy, — rue Bernard, — rue Beaurewart, — ruelle de la Planche Trouvée, — rue Sainte-Elisabeth, rue Saint Jean, à l'Est de la rue de Lannoy, — rue des Longues Haies, à l'Est de la rue de Lannoy, — rue de Beaurepaire, — boulevard de Beaurepaire, — rue N° 8, — rue N° 7, — rue des Filles, — rue de la Balance, — cité du Pile, — sentier du Pile, — rue du Pile, — sentier des Trois Ponts, — hameau des Trois Ponts, — hameau du Sartel, — hameau du Petit Vinage, — rue de Maufait, — rue du Tilleul, à l'Est de la rue de Lannoy, — rue Saint Eleuthère, — rue des Fossés.

Cinquième section. — Rue de Lille (côté Sud), — rue des Loups, — boulevard de Paris, — rue Charles-Quint, — sentier du Créchet, le Huchon, — rue du Moulin, — rue de la Promenade, — rue du Hâvre, — rue de la Tuilerie, — rue des Filatures, — rue Saint-André, — rue du Coq-Français, — rue des Longues Haies, à l'Ouest de la rue de Lannoy, — quai de Leers, à l'Ouest de la rue de Lannoy, — rue Saint Jean, à l'Ouest de la rue de Lannoy, — rue Sainte-Thérèse, — rue Ducrème, — rue des Parvenus, — rue d'Hem, — rue de Beaumont, — quartier de Barbieux, — Bar d'Enfer.

Sixième section. — Rue de Tourcoing (côté Ouest, — rue Darbo, — rue de Lorraine, — rue d'Alsace, — boulevard d'Armentières, — chemin de Croix à Tourcoing, — chemin du Fresnoy, — rue d'Italie, — rue de Solférino, — rue de l'Ouest, — quai de Calais, — quai de Dunkerque, — boulevard d'Halluin, — rue Poriin, — rue de la Gaîté, — rue Saint-Ange, — rue de la Guinguette.

Rue de la Barbe d'Or. — Rue Stephenson. — Rue de la Chaussée. — Rue Jacquart. — Rue de France. — Rue Vallon. — Rue de l'Alma. — Rue des Fondeurs. — Rue Saint-Maurice. — Rue de la Rondelle. — Rue de la Chapelle-Carette. — Ruelle Wibaux. — Rue Archimède. — Rue de la Lys. — Rue d'Arcole. — Rue du Chasseur. — Rue du Fontenoy, entre la rue de Blanchemaille et le Chemin de Fer.

Septième section. — Rue du Vieil-Abreuvoir (côte Ouest). — Rue du Pays (côté Ouest). — Rue de la Fosse-aux-Chênes (côté Ouest). — Rue des Lignes. — Rue Saint-Pierre. — Rue de l'Ermitage. — Rue Notre-Dame. — Rue Saint-Honoré. — Rue Vaucanson. — Rue de la Redoute. — Rue du Fontenoy, depuis la rue de Blanchemaille, jusqu'à celle de la Fosse-aux-Chênes. — Rue Saint-Etienne. — Rue de la Clef. — Rue de l'Arc. — Rue Maz gran. — Rue Latérale. — Rue de l'Avocat. — Rue Isabeau de Roubaix. — Rue Saint-Vincent-de-Paul. — Rue de Blanchemaille. — Rue du Chemin de Fer. — Rue de l'Alouette. — Rue Traversière — Rue des Champs. — Rue du Square. — Rue Nationale. — Rue de l'Espérance. — Rue de l'Hospice. — Rue Nain.

Huitième section. — Grande Place (côté Ouest). — Rue Neuve (côté Ouest). — Rue de Lille (côté Nord). — Ruelle Frère. — Rue du Bois. — Rue des Fabricants. — Rue du Curoir. — Rue du Nord — Rue de Sébastopol. — Rue de Crouy. — Rue de Soubise. — Rue de Rohan. — Place du Trichon. — Rue d'Inkermann. — Sentier de la Brasserie. — Rue de l'Industrie. — Rue des Arts. — Rue des Fleurs. — Rue du Trichon. — Rue de la Concorde. — Rue Saint Georges. — Rue du Grand Chemin, depuis la rue Saint-Georges, jusqu'à la rue de l'Alouette.

Neuvième section. — Rue Miln. — Rue de la Providence. — Rue de la Perche (compris le fort Sloen). — Impasse Droulers. — Rue de Croix. — Rue de Wasquehal. — Rue des Vélocipèdes. — Rue Cugnot. — Rue de la Lisette. — Rue de l'Epeule. — Rue du Parc. — Rue du Vivier. — Rue du Marquisat. — Rue Watt. — Rue des Ogiers. — Rue du Luxembourg. — Rue de la Maquellerie. — Rue de Mouveaux.

Nous lisons dans l'*Emancipateur* de Cambrai :

La situation commence à s'éclaircir. L'*Univers*, le *Monde*, l'*Union*, la *Gazette de France*, se sont fort heureusement mêlés de notre question locale. Comme résultat des discussions, l'avis est unanime que la théorie abstentionniste est une sottise, et qu'il est très important pour la cause catholique et légitimiste de réagir énergiquement contre ces tendances de paresse et de désespoir qui se généralisent, d'une façon malheureuse, parmi nous.

Quant au cas particulier de M. Fiévet, les quatre grands journaux de Paris se partagent en deux camps. Les uns sont pour, les autres contre; mais pas un n'hésite à blâmer l'inertie dont certains auraient voulu que nous fussions les champions. Nous avons résisté; et, qu'il nous soit permis aujourd'hui de le dire sans humilité aucune, un moment viendra où les gens sincères et francs nous remercieront de notre attitude.

Supposez que l'*Emancipateur*, le *Journal de Roubaix*, et avec eux les autres journaux catholiques du département, aient cédé aux instances qui leur étaient faites, et aient prêché l'abstention, c'était une affaire finie et un pli pris pour longtemps. Il est si commode de regarder les autres se battre, sans donner le moindre coup ! n'éprouver ni fatigues, ni ennuis, et ne pas être ostensiblement vaincus ! C'est ce que l'on a fait dans les Alpes-Maritimes et dans Maine-et-Loire, c'est ce que l'on va faire dans Seine-et-Oise.

Pour nous, personnellement, il eût été, sans aucun doute, beaucoup plus agréable de suivre la ligne abstentionniste. Nous ne nous sommes déclarés pour M. Fiévet que par conscience et par devoir. Nous n'aurions pas voulu encourir la responsabilité de rendre, aux yeux des populations rurales, la cause de l'Eglise et du roi essentiellement ridicule et impopulaire, en disant : « Il n'y a plus rien à faire, nous sommes morts, mourez avec nous. » Nous avons au cœur plus d'espoir et de fermeté.

On a objecté : *Le plus petit mal ne peut être fait, même pour éviter un plus grand mal.*

Le plus petit mal, selon ces messieurs, serait M. Fiévet.

Nous ne regardons nullement la chose de cette façon. Si l'on parlait d'un *gauche* et d'un *centre gauche*, d'un *gauche modéré* et d'un *gauche extrême*, je comprendrais ce raisonnement, et nous le ferions nous-mêmes.

Mais ici l'hypothèse est tout autre, *surtout au point de vue catholique;* que nos abonnés du clergé, tout principalement, veuillent bien nous croire. Dans les questions religieuses, M. Fiévet votera très certainement avec la majorité de notre députation du Nord, dont le caractère religieux est, comme nous l'écrivait M. Kolb-Bernard, la marque distinctive.

Si maintenant on parle politique, que nous arrivions alors au *moindre bien*, cela est possible; bien que toutefois nous ayons sous ce rapport même beaucoup de choses à dire, que ne comporte pas la publicité d'un journal.

Est-ce que cela est un *moindre mal ?* — Non. Et, si l'on veut une formule, la plus exacte, est : *un moindre bien, pour éviter un mal extrême.*

Remarquez, en effet, que les omissions que vous pourriez *craindre* en M. Fiévet, se retrouveront *sûrement* chez M. *.* — que les abstentionnistes risquent de faire triompher, — à l'état de passions invétérées contre le cléricalisme et la légitimité.

Si vous doutez que M. Fiévet fasse tout le bien possible, — et, je le répète, au point de vue catholique principalement, votre doute n'est pas fondé, — vous pouvez tenir pour certain qu'*au point de vue catholique surtout*, son concurrent, s'il était élu, ferait tout le mal qu'exigeraient de lui le parti de la Révolution anticatholique, et *principalement* ses frères F.*. F.*. de la Loge ma-

---

Feuilleton du *Journal de Roubaix*
DU 1er NOVEMBRE 1874.

— 4 —

ADRIENNE

PAR
CLAIRE DE CHANDENEUX

(SUITE).

Mais Emmanuel s'était rejeté dans la rue Bergère.

— Oui, certes... Que faut-il en faire ?

— Donne ! dit la mère en tendant la main.

Adrienne se dessaisit du pauvre petit billet avec un léger soupir, sans qu'il lui vînt à l'esprit qu'elle eût pu agir autrement.

En rentrant au salon, où l'on venait d'apporter une lampe, Mme Audouin, qui ne voulait pas donner trop d'importance à cet incident romanesque et savait apprécier la confiance de sa fille, l'appela pour lire avec elle la missive d'Emmanuel.

Le feuillet, arraché à un carnet, ne contenait que ces mots, évidemment griffonnés à la lueur du gaz :

Je vous aime, mademoiselle; vous l'avez bien deviné. Je vous aime assez pour beaucoup souffrir. Ne me donnerez-vous pas la permission de vous dire plus longuement... et mieux? Votre regard me répondra !

» E. M... »

Adrienne resta debout, le front empourpré, pendant cette courte lecture.

Mme Audouin, que rien ne troublait, approcha le billet de la flamme et le regarda tranquillement brûler.

— Nous ne sortirons plus le soir, conclut-elle en se laissant tomber dans son fauteuil.

La première impression d'Adrienne avait été le triomphe involontaire que l'on ressent toujours à la manifestation d'un sentiment qu'on inspire et qui s'affirme. Une intuition confuse lui apprit, après quelques minutes de réflexion, que ce n'était point de cette façon cavalière qu'un sentiment vrai se déclare à une jeune personne de sa classe. Sans très-bien comprendre ces nuances, elle se sentit froissée et se retira dans sa petite chambre, le cœur oppressé d'une amertume inexpliquée.

Mme Audouin estimait trop le caractère loyal de sa fille pour lui infliger une surveillance humiliante ; elles échangèrent à peine quelques mots sur ce sujet, et la jeune fille reprit sa place invariable et son aiguille active, comme si rien n'avait agité la paix profonde de cet intérieur.

A quatre heures, quand le pas bien connu d'Emmanuel résonna dans la rue solitaire, Adrienne fut prise d'une envie folle de se lever et de fuir le regard interrogateur dont elle sentait l'approche. Pourtant elle resta sérieuse, se piquant les doigts dans un mouvement nerveux.

M. de Mauperlé la contempla longuement, profita de l'arrêt momentané d'une voiture pour s'incruster le plus longtemps possible sur l'asphalte du trottoir. Vains efforts ! Il disparut enfin, bien à regret, car la fière jeune fille lui avait obstinément refusé ce regard qu'il avait imploré, ce regard qui eût été une réponse et un encouragement.

C'était un échec dont son amour-propre souffrit cruellement et qui le rendit plus ardent à poursuivre des projets encore vagues comme exécution, mais certainement peu avouables comme but.

Voilà ce qu'Adrienne ne pouvait ni comprendre, ni même soupçonner. Pour elle, il n'existait pas d'amour sans mariage, et l'on n'écrivait pas à une jeune fille : « Je vous aime ! » sans qu'une demande formelle ne dût arriver à ses parents dès le lendemain.

La demande n'arriva pas.

Parmi les anciennes relations que M. Audouin avait retrouvées était M. Véridan, que ses rares talents d'ingénieur avaient conduit à l'apogée de la fortune et de la réputation. Par la nature de ses fonctions et l'étendue de ses connaissances, il touchait aux plus importantes administrations et aux industries les plus actives.

Malgré sa souriante prospérité, il avait gardé intact, dans un coin de son cœur, le souvenir de ses amis de jeunesse. M. Audouin, chaleureusement accueillie par l'ingénieur, comptait beaucoup sur cette précieuse amitié pour l'avenir de Théodore et peut-être pour l'établissement d'Adrienne.

Il était même quelque peu question en ce moment du propriétaire d'une usine considérable dans le Limousin, lequel avait des relations d'affaires avec M. Véridan, et pouvait devenir, avec son concours, un parti inespéré pour Mlle Audouin.

C'était du moins l'opinion de l'ingénieur et de sa femme, qui mijotaient à petit feu cette combinaison matrimoniale, à laquelle M. et Mme Audouin se prêtaient de tout cœur.

Adrienne n'avait pas le plus léger soupçon du complot qui se formait pour elle... peut-être contre elle.

En se rendant à l'assemblé du conseil d'administration du chemin de fer du Nord, dont il était membre, M. Véridan vint un jour serrer la main de Mme Audouin et la prier de venir le soir avec ses enfants et son mari prendre une tasse de thé chez sa femme, qui réunissait quelques amis.

— N'y manquez pas, insista l'ingénieur avec un regard d'intelligence qui de la mère glissa sur Adrienne, et surtout, ajouta-t-il en se penchant vers Mme Audouin, faites-la bien jolie.

Lorsqu'il eut à la hâte regagné sa voiture, Mme Audouin reprit son tricot avec une béatitude infinie. M. Nicolas, du Limousin, y sera, pensait-elle.

Après le dîner, la digne femme éprouva un léger embarras pour recommander à sa fille de faire un peu de toilette. On sortait si rarement que les parures simples et peu nombreuses d'Adrienne se prêtaient difficilement aux caprices de la mode. Son bon goût la guida dans cette occasion.

Adrienne choisit une robe de gaze de Chambéry blanche à raies vert d'eau, dont les plis retombaient autour d'elles amples et gracieux. Ses épaules délicates se devinaient sous la guimpe de tulle lamée de rubans verts. Ses bras — un peu maigres peut-être — d'un modèle aristocratique, se voilaient à demi sous les bouillons des larges manches. Elle portait pour toute coiffure ses beaux cheveux bruns, dont une moitié se nattait sur son front, et dont l'autre moitié retombait sur son cou en boucles allongées. En se regardant dans sa glace pour poser la dernière épingle de cette toilette juvénile, Adrienne se sourit naïvement.

— Il ne sera pas là ! pensa-t-elle avec un soupir de regret.

M. Véridan habitait rue de Ponthieu un magnifique hôtel, dont les immenses salons ne s'ouvraient jamais pour des réunions nombreuses. La santé de Mme Véridan ne lui permettait pas cette fatigue à la mode. Une ou deux fois par quinzaine, elle réunissait autour d'elle les amis que sa bonne grâce incessante, sa parfaite bonté attachaient à elle avec une fidélité rare à notre époque, où l'apostasie des affections est encore plus fréquente que celle des opinions.

(*A suivre*).